

Bergerac

« Quatre ou cinq ans qu'on y pense... »

ASSOCIATION
Incontournables depuis la Première Guerre mondiale, les Enfants de France fêteront leurs 100 ans en octobre

Les 100 ans d'une association dont le nom est familier aux oreilles de toutes les générations de Bergeracois. Patronage paroissial fondé en 1915 par l'abbé George Tournebise, et constitué en association en 1917, les Enfants de France célébreront leur centenaire à la rentrée. Francis Widehem, sixième président en un siècle, et son équipe travaillent aux festivités, le temps d'un week-end de portes ouvertes, expositions et dévoilement de plaque, samedi 7 et dimanche 8 octobre, le tout étant précédé d'une représentation des Tréteaux de Bergerac, la section théâtre des Enfants de France, le 30 septembre (lire le programme ci-dessous).

« Sud Ouest » Comment s'est imposée l'idée de célébrer les 100 ans des Enfants de France ?

Francis Widehem Il fallait marquer le coup et ça fait déjà quatre ou cinq ans qu'on y pense. Il a fallu réunir des articles, des photos, des documents. Aux Enfants de France, on en avait pas mal, mais à la sous-préfecture, les termites ont tout grignoté... On le savait depuis une demande de renouvellement d'agrément. On a embauché un jeune en service civique pendant huit mois : il a travaillé là-dessus, fait des recherches, établi un fichier... Il ne savait rien des Enfants de France quand il est rentré. Il en sait maintenant plus que nous.

Le début de l'épopée, c'est donc cet abbé qui entreprend de s'occu-



Le président Francis Widehem, devant le logo des Enfants de France, qui sera hissé sur la façade de l'association centenaire, place Javerzac. PHOTO D.B.

per des enfants des ouvriers de la Poudrerie...

Il y a eu un afflux d'immigrés, notamment asiatiques. Des enfants de toutes origines se retrouvent à traîner dans les rues. L'abbé Tournebise, vicaire à Bergerac, le seul à ne pas avoir été appelé au front, pour des raisons de santé, avait des idées plein la tête : il a créé énormément de choses, notamment un syndicat de l'aiguille pour les couturières, une librairie sociale et une coopérative alimentaire. C'était révolutionnaire à l'époque. Il fallait s'occuper des gamins, il a commencé par monter des sections gymnastique, batterie et théâtre. En 1917, il a su convaincre les bonnes volontés de créer une association. Pour l'anecdote, les Enfants de la Dordogne étaient déjà à Périgueux depuis 1875. N'est-ce pas une marque de patriotisme que de s'appeler les Enfants de France ?

En 2017, que reste-t-il du patronage paroissial ?

Il n'y a plus de patronage dans le sens où les abbés ne sont plus présents. On avait une aumônerie : c'est là que se passent les cours de karaté et de taï-chi. Dans la salle de l'aumônerie : il faut le faire ! Il y a toujours une petite croix à l'entrée, mais il n'y a ni catéchisme, ni parti pris, et de bons copains qui ne sont pas du tout croyants. On avait même une colonie de vacances dans les Pyrénées qui appartenait pour moitié aux Enfants de France et à l'Église. Mais on reste affilié à la Fédération française sportive et culturelle [qui regroupe depuis l'origine des patronages paroissiaux].

En quelque sorte, l'association Enfants de France s'est laïcisée...

C'est exactement la même chose pour le club Stella. Mais on a gardé

de bonnes relations avec l'évêché. Notre plaque sera bénite (lire par ailleurs), il y aura une messe pour les anciens.

Vous situez l'âge d'or du patronage dans les années 1950-60, avec plus de 1000 licenciés grâce à la section football (lire ci-dessous). En 2017, comment se portent les Enfants de France ?

Il y a eu du renouvellement, on a neuf sections, 350 à 400 licenciés, et on refuse des jeunes, par exemple au tennis de table. La principale section, c'est la gymnastique form'détente, avec 130 personnes. Il y a bien sûr la section théâtre, mieux connue sous le nom des Tréteaux de Bergerac. C'est une association qui se porte bien, qui suit son bonhomme de chemin à travers les époques.

Propos recueillis par Daniel Bozec

Sans le football depuis 1993

C'était la vitrine du « patro bergeracois ». Celle qui avait disputé un 32^e de finale de Coupe de France en 1957. La section football a pourtant fini par s'émanciper de la tutelle du patronage en 1993. Elle est devenue le Bergerac Périgord Football Club... « Une séparation de raison », titrait alors « Sud Ouest ». La majorité des membres du conseil d'administration avait entériné l'autonomie du football, pour cause de « disproportion » entre son budget et celui des autres activités. « Nous avons laissé le football à des gens qui savent gérer la situation. Nous nous sommes quittés bon amis », disait Paul Masson, président d'alors des Enfants de France. Et de suggérer à l'époque que la mention « Enfants de France » soit conservée. Espoir déçu : « C'est le seul bémol », relève Francis Widehem, qui siégeait alors au conseil d'administration. Petites consolations : à Campréal, des anciens disent encore Enfants de



Inauguré en 1933, Campréal fut longtemps propriété des Enfants de France. PH. ARCHIVES L.M.

France et, à l'occasion de la réception des moins de 21 ans de Chelsea à l'été 2015 (et avec un temps d'avance...), le président du BPFC Christophe Fauvel avait hardiment célébré les 100 ans du club.

LES FESTIVITÉS

LE PROGRAMME EST QUASIMENT ARRÊTÉ. Les partenaires sont trouvés, la brochure fin prête : les Enfants de France fêteront leur centenaire durant le week-end des 7 et 8 octobre. Au programme, place Javerzac réservée aux piétons et portes ouvertes, avec exposition de documents et photos d'archives. « Pour retracer ce qui s'est passé chez nous et montrer qu'on est toujours vivant », résume le président Francis Widehem. Avec entre autres le dévoilement d'une plaque. Ces deux jours seront précédés par la représentation théâtrale avec la troupe des Tréteaux, samedi 30 septembre au centre culturel de Bergerac, pour laquelle Francis Widehem annonce quelque 500 spectateurs.